

Dans la maison de René Jacob

Linda Amyot

Numéro 89, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19189ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Amyot, L. (2002). Dans la maison de René Jacob. *Nuit blanche*, (89), 15–17.

Dans la maison de René Jacob



Illustrations de Clémence DesRochers, tirées de *Nos mères*, Du Lilas, 2001.



Par
Linda Amyot

Les œuvres de René Jacob ressemblent à cette maison de campagne qui illustre la couverture de son dernier recueil de récits : *Avez-vous su la nouvelle ?* Il faut passer le seuil pour découvrir, derrière l'apparente simplicité, la profondeur de cet univers traversé par le temps, et où, à chaque étage, des portes s'ouvrent sur autant de lectures possibles.



Vallée-Jonction, au cœur de la Beauce. René Jacob y vit avec sa femme Marie-France et ses adolescents, Marion et François. Il a ancré sa vie, derrière son comptoir de pharmacien, dans ce même village où il est né un 19 janvier 1953. À peine l'a-t-il quitté pour ses études à Québec et pour des voyages, en famille le plus souvent, sur les traces de ces écrivains aimés qui imprègnent le mode de vie de la famille Veilleux-Jacob. C'est là qu'il poursuit une œuvre

littéraire, culturelle et éditoriale cousue à la main qui compte maintenant six titres, dont un en collaboration avec Clémence DesRochers, des expositions thématiques et la création, en 2001, des éditions du Lilas.

Écrire avec des retailles

On écrit toujours, finalement, à partir de soi. Chez René Jacob, plus encore, on ne peut distinguer l'homme de l'écrivain. Car, de l'homme, l'écrivain a fait

l'objet de ses recueils. Depuis *Quoi ? Les objets du passé* – titre inspiré de Marguerite Yourcenar, auteure fétiche (avec Marcel Proust) de René Jacob, qui le tenait elle-même de Rimbaud, *Quoi ? L'éternité* –, les souvenirs et les images du passé, les lectures, les goûts et les passions de l'homme tracent la trame de ses récits. Œuvre autobiographique et biographique sous forme de fragments pour cet écrivain qui, à l'instar de sa mère, écrit « comme elle avait cousu, rafistolant des bribes de souvenirs, cherchant le bon fil, mêlant les couleurs et les textures, comme elle choisissait attentivement des morceaux de tissus dans un panier à ouvrage, et les assemblait pour une dernière court-pointe d'amour »¹. Car René Jacob ne respecte en rien la chronologie de ces faits vécus déterminants qui subliment une vie et qui caractérisent la biographie. Ainsi, avec ces retailles de vie, construit-il une œuvre littéraire étonnante.

Chaque recueil, toujours illustré, s'articule autour d'un thème : les objets, anciens et nouveaux, médiateurs ou témoins de la vie de l'auteur, les rituels de la table et ceux des jours de fête et, enfin, dans les deux dernières parutions, l'univers maternel. Instantanés de menus événements que l'écrivain fixe dans le temps. On pourrait lui trouver une certaine affinité avec Philippe Delerm, qui s'attarde avec bonheur aux gorgées de bière, à la sieste et aux petits chemins de traverse, ou avec un Jacques Poulin qui sait si bien raconter le quotidien. Sa quête le rapproche davantage, croit-il, de celle d'Alain Rémond ou de Sophie Calle, devenue personnage de Paul Auster, et tout particulièrement de son recueil *Le rituel d'anniversaire*². Les liens privilégiés que l'auteur entretient avec les objets lui ont aussi inspiré, en 1999 et 2000, la conception d'une superbe exposition, présentée au Musée Marius-Barbeau à Saint-Joseph de Beauce, ainsi qu'à Québec et à Montréal, *Un objet, un livre, un écrivain*, réunissant les objets significatifs de l'œuvre de quelque trente écrivains québécois. De même, son exploration de l'univers maternel lui a inspiré l'idée d'une autre exposition, *Nos mères*, avec la collaboration de Clémence DesRochers et des Impatients, une fondation dédiée à l'art thérapeutique.

« Certains objets appartiennent à tous les âges, ayant réussi à traverser l'usure du temps. Ils font rêver quand on est enfant. On décide de les garder lorsqu'on passe de l'enfance à l'adolescence. Et on continuera d'y penser à l'âge adulte. Telle fut ma première bicyclette, une pure création de papa. [...] Je revois le morceau bourgogne pour la roue avant, soustrait à la CCM de mon frère Simon, la roue arrière verte et délavée, trouvée dans les déchets d'un voisin. Le siège du tracteur, arraché à l'étable de mon oncle Alfred, et le tube de métal qui reliait le tout, tantôt cuivre, tantôt plomb, relique vétuste de la robinetterie de la petite maison. »

« La bicyclette », *Quoi ? Les objets du passé*, p.35.

« Elles ne parlent pas, les trois femmes. Elles pensent. Elles pourraient ressembler à des comédiennes à qui l'on aurait demandé de réciter un texte de Nathalie Sarraute. [...] Je sais déjà tout ce qu'elles se disent, et je suis happé par leurs conversations intérieures. Les penseuses font des listes. Clara, la liste de ses enfants. Gertrude, la liste des siens. Laurette, de même. Clara révise dans sa tête les chansons de sa jeunesse. Ma mère dresse le palmarès de ses projets pour ses enfants : un prêtre, une religieuse, une enseignante, un professeur, un ingénieur, un médecin, puis elle s'arrête au petit René. Elle ne sait pas encore ce qu'elle fera de lui. La tante Laurette fait l'inventaire de ses déménagements : Vallée-Jonction, Saint-Joseph, Montréal boulevard Rosemont, Montréal boulevard Pie IX. J'observe ma mère énumérer en silence les légumes de son bœuf à bouillir. »

« Les penseuses », *Avez-vous su la nouvelle ?*, p.31-32.

Écrire des tableaux

« Le cahier de recettes de Tante Lucina », sa « seule autobiographie possible³ », la paire de chaussures pointure numéro neuf, la cafetière *espresso*, la Pontiac noire, l'incomparable sandwich aux

tomates du mois d'août, le manteau vert « embêtant⁴ », la grande maison blanche et verte qui « semblait comme à talons hauts sur la rue Turcotte⁵ », les listes qu'énumérait sa mère intérieurement ou la visite de la Reine à Vallée-Jonction... autant de tableaux vivement colorés, de photographies lumineuses qui se mettent en mouvement sous les yeux du lecteur. Les objets « simples, utilitaires, usés, souvent anciens » qui aident « à franchir le quotidien, à en aimer les gestes, la répétition, les usages », comme le prétend Louise Warren dans son essai *Bleu de Delf*⁶, et les morceaux de vie sont racontés dans un métissage parfois hétéroclite d'images, de sensations et d'émotions. René Jacob n'hésite pas à mélanger les pelures de pommes de terre barbouillant le visage de Juliette Pétrie sur la page du Télé Radio-Monde à la cafetière Alessi dessinée par Philippe Starck, un tricot Missoni aux chaussures de la Valley Shoe, les recettes d'Alice Toklas à celle de la sauce à steak de madame Taxi Roy. Féru d'art et de littérature, esthète et épicurien, l'auteur ne regarde pas ses personnages, réels, de haut. Avec un brin d'ironie dans le ton, il n'a que tendresse pour les gens, petits et grands, qui peuplent ses récits.

Tout comme sa mère dont la « voix colorait l'adjectif en vert⁷ » quand elle parlait de l'école où elle avait fait ses classes, l'écriture de Jacob donne à voir, à goûter, à toucher, à sentir, à entendre, à ressentir. De son frère Henri-Louis et de la vieille huche à pain convoitée, par exemple, il dira : « Il avait un œil sur la huche, mais moi, j'y avais la main au grand complet⁸ ». À la poésie d'une page d'Émile Zola, il oppose « un panier de pommes de terre grelot qui sentent encore la terre où l'on est né⁹ ». De son père, affaibli à la suite d'une opération, il dira qu'il « ressemblait, à sa manière, à un santon » qu'il aurait vu « cordonnier, veilleur de nuit, jardinier¹⁰ ». Il faut lire aussi le récit émouvant de ce moment où l'infirmière vient chercher à la pharmacie des pansements de DuoDerm CGF pour soulager les plaies d'une patiente constamment assise dans un filet actionné par un lève-personne pour la sortir du lit : « Cette patiente-là prise dans son filet, dit l'écrivain-pharmacien, c'est ma mère¹¹ ».

Écrire le temps vivant

Les récits de René Jacob émeuvent ou font sourire, parfois en même temps, et laissent derrière eux un petit sillage teinté de mélancolie. Nostalgique, leur auteur ? Sans doute. Par son attachement au passé, à une enfance désormais révolue. Mais la vivacité qui marque son œuvre traduit peut-être aussi ce que l'écrivain et psychanalyste Jean-Bertrand Pontalis disait du nostalgique : « Ce n'est pas le passé qu'il idéalise, ce n'est pas au présent qu'il tourne le dos, c'est à ce qui meurt. Son souhait : que partout [...] il puisse trouver son pays natal, celui où la vie naît, renaît. Le désir que porte la nostalgie est moins celui d'une éternité immobile que de naissances toujours nouvelles¹² ». Le temps d'hier, celui du petit René, de sa mère ou d'époques plus anciennes dans l'histoire des familles Nadeau et Jacob, comme le temps d'aujourd'hui, celui du René qui aime « Acheter de la vaisselle. Laver de la vaisselle. Ranger de la vaisselle¹³ » et qui se demande quel dernier objet l'accompagnera au bout de sa vie, sont des temps vivants, qui naissent et renaissent sans cesse.

Les recueils de René Jacob, drôles et profonds, intimistes et universels, s'attirent un public tout aussi hétérogène, composé de personnes âgées et d'enfants, de gens à peine instruits et d'universitaires, intéressés par l'histoire et le patrimoine culturel ou par la littérature et les arts. Certains critiques ont vu dans son œuvre un témoignage sur la société rurale québécoise du début du XXI^e siècle. D'autres se sont attachés aux aventures du jeune René. Tandis que quelques-uns retrouvent dans ses récits des images familières et des anecdotes qui leur renvoient en écho celles qu'ils ont eux-mêmes vécues. Telle est d'ailleurs la seule ambition de René Jacob : ouvrir des portes, toutes sortes de portes pour autant de lecteurs. **NB**

1. « J'écris comme ma mère avait cousu », *Avez-vous su la nouvelle ?*, p. 53.
2. Sophie Calle, *Le rituel d'anniversaire*, Actes Sud, Arles, 1998, 61 p.
3. « Le cahier de recettes de tante Lucina », *Quoi ? Les objets du passé*, p. 65.
4. « Le manteau vert », idem, p. 31.
5. « La pierre tombale », idem, p. 78.
6. Louise Warren, *Bleu de Delf*, *Archives de la solitude*, Trait d'union/Spirale, Montréal, 2001, p. 53.
7. « L'école verte », *Avez-vous su la nouvelle ?*, p. 55.
8. « La huche à pain », *Quoi ? Les objets du passé*, p. 25.
9. « Le rosbif », *Le carnet de table*, p. 61.
10. « La crèche de Marcel Carbonel », *La boîte avec le carré parfait*, p. 38.
11. « Avec ou sans prescription, Le DuoDerm CGF », *Avez-vous su la nouvelle ?*, p. 72.
12. Jean-Bertrand Pontalis, *Fenêtres*, « Folio », Gallimard, Paris, 2000, p. 52.
13. « Le questionnaire Marcel Proust », *Le carnet de table*, p. 112.

René Jacob a publié : *Archives de Beauce-Nord*, René Jacob Éditeur, 1993 ; *Quoi ? Les objets du passé*, René Jacob Éditeur, 1993 et avec des œuvres de Susan G. Scott, Le Loup de Gouttière, 1995 ; *La boîte avec le carré parfait*, avec des œuvres de Susan G. Scott, Le Loup de Gouttière, 1995 ; *Le carnet de table*, avec des œuvres d'Alfred Pellan, Le Loup de Gouttière, 1997 ; *Dimanches et jours de fête*, avec des dessins de Clémence DesRochers, Le Loup de Gouttière, 2000 ; *Nos mères*, avec des dessins de Clémence DesRochers et des Impatients, Du Lilas, 2001 ; *Avez-vous su la nouvelle ?*, avec des dessins de Marion Jacob, Du Lilas, 2002 ; *Avez-vous su la nouvelle ?*, Françoise Faucher et Huguette Oligny racontent, boîtier de deux CD, Du Lilas, 2002.

Les Filles de la Grande-Anse
Renée Blanchet
histoires de conquête
 1759. La Grande-Anse (La Pocatière), théâtre d'escarmouches dirigées contre l'envahisseur par un groupe de jeunes filles déguisées en hommes et sachant manier le mousquet ; le testament d'un curé qui cache des amours impossibles ; un traître, qui parvient à flouer les habitants de l'Isle-aux-Coudres ; un otage, qui subit un interrogatoire serré, et qui est conduit à la prison de Québec d'où il s'évadera à quelques reprises ; un meunier pendu aux ailes de son moulin pour avoir refusé de livrer de la farine à l'ennemi : autant de personnages sortis des Archives du Québec.
 2002 • ISBN 2-922245-80-2 • 332 pages • 23,95 \$

La Raison et l'équilibre
Libéralisme, nationalisme et catholicisme dans la pensée de Claude Ryan au Devoir (1962-1978)
Olivier Marcil
 Claude Ryan est sans aucun doute l'un des plus influents intellectuels du Québec des cinquante dernières années. Cet ouvrage se veut une analyse de sa pensée à l'époque où il était éditorialiste et directeur du quotidien *Le Devoir*. À travers des événements qui ont marqué l'histoire récente du Québec, il trace, dans la pensée politique d'un intellectuel qui a vécu la Révolution tranquille, la trajectoire et la confrontation de trois idées-forces de l'histoire du Québec : le libéralisme, le nationalisme et le catholicisme.
 2002 • ISBN 2-922245-78-0 • 292 pages • 24,95 \$

Essais sur l'imprégnation fasciste au Québec
Esther Delisle
 Dans le premier essai, *Fragments d'une jeunesse retrouvée*, l'auteure relate le passé étonnant de certaines figures importantes du Québec. • Le deuxième essai, *Vieille garde et jeunes turcs*, est consacré à la Révolution tranquille. L'auteure y expose la circulation des idées entre nationalistes et fédéralistes, entre la droite et la gauche. • Enfin, dans *Heil Christ !*, Esther Delisle raconte une histoire invraisemblable. En pleine Révolution tranquille, dans une école de la CÉCM, un frère enseignant applique dans sa classe un système d'émulation qui emprunte à l'Allemagne hitlérienne son imagerie et ses valeurs.
 2002 • ISBN 2-922245-79-9 • 216 pages • 23,95 \$

L'équité salariale et autres dérives et dommages collatéraux du féminisme au Québec
André Gélinas
 André Gélinas soumet à la réflexion publique des considérations à la fois techniques et polémiques. Notre Loi sur l'équité salariale est la plus « chromée » de toutes les lois du genre, soutient-il. Elle assure aux femmes une rémunération au moins égale et parfois supérieure à celle des hommes tout en *empêchant* que les hommes aient une rémunération supérieure à celle des femmes. Une telle dérive s'expliquerait par un discours féministe tellement dominant qu'il a émué le sens critique des Québécois.
 2002 • ISBN 2-922245-76-4 • 256 pages • 24,95 \$

Jean Narrache/Émile Coderre • Un poète et son double
Richard Foisy
Tome 1 • « Ce que j'ai appris » Parution à la fin de janvier ou au début de février 2003.
 Jean Narrache ! Tout le monde ou à peu près connaît le nom de ce pittoresque poète des années 30, les années de la Crise, qui décrivit comme nul autre la vie des chômeurs, et qui se fit le porte-parole de leurs revendications sociales. Mais sait-on au juste quel homme se cachait derrière ce surprenant pseudonyme au rire jaune ? Sait-on qui était réellement Émile Coderre (1893-1970) ? C'est à toutes ces questions que cette biographie, dont voici le premier de deux tomes, s'est donné l'ambitieux projet de répondre.
 2003 • ISBN 2-922245-75-6 • 534 p. • 48 p. de photos • 39,95 \$